KOSSYAM

Fable contemporaine de

Kientega Pingdewinde Gérard, dit KPG

Tout public à partir de 10 ans
Durée : 1h

production : KOOMBI (Arbollé – Burkina Faso)

Administration et diffusion:

Maison d'Alphonse Daudet,
SIRET 418 371 472 00014
APE 9499Z

en partenariat avec

Les Bouches Décousues
SIRET 484 108 386 00018
APE 9499Z
Licence 2 – 1084612

33, rue A Daudet
91210 Draveil
Tel 06 30 56 79 08
Courriel: maison.daudet@laposte.net
www.maison-alphonse-daudet.fr/créations-portées-par-la-maison/kossyam

contact: Isabelle Guignard

Partenaires pour la création : Les Ateliers Frappaz et le Moulin Fondu- Centres Nationaux des Arts de la Rue et de l'Espace Public (CNAREP) /France, Institut français Ouagadougou/Burkina Faso, Transverscité/France

SOMMAIRE

Présentation

- KOSSYAM, une fable contemporaine — p 4
- Contexte — p 5
- Note d'intention de KPG — p 7

Le spectacle

- KOSSYAM — p 8
- un texte, deux spectacles:
  - KOSSYAM conté — p 10
  - KOSSYAM dansé — p 11

Les artistes interprètes — p 12

Fiche technique KOSSYAM — p 18

Conditions financières et d'accueil — p 21

Annexes — p 22

KOSSYAM: une fable contemporaine

KOSSYAM est une fable contemporaine écrite, mise en scène et interprétée par l'artiste-conteur KPG, elle évoque la révolte qui rassemble et unit les fils et filles d'un pays. Kossyam est une immersion en pleine insurrection populaire dans les rues de Ouagadougou entre la peur et le doute, entre la conviction et le pessimisme, dans la sueur, le sang et les gaz lacrymogène. Tout le monde s'y retrouve : le petit mécanicien de la rue, le web-activiste, la société civile, les partis politiques, le militaire, la femme au foyer, l'étudiant, le commerçant, les victimes de l'insurrection, le journaliste, l'imam, le prêtre, la chefferie traditionnelle, la communauté internationale, etc…

Les personnages de KOSSYAM, archétypes humains, empruntent la peau des animaux, mais ils vivent en ville. Car c'est dans la rue que tout se passe et que le margouillat scrute le théâtre où se fabrique l'Histoire du pays, entre évènements, tensions, sagesse, humour et réflexion.

KPG interprète ainsi tous les rôles. Et c'est dans la rue qu'il vient la raconter. Les spectateurs deviennent pour ainsi dire des figurants d'une pièce qui se joue en décor naturel.

Contexte

Au lendemain de l'insurrection populaire du 30 et 31 octobre 2014 qui ouvrait sur une inédite transition politique, le Burkina signait son retour à l'ordre démocratique avec l'élection du Président Roch Marc Christian Kaboré. Des élections saluées par l'ensemble des acteurs nationaux et internationaux.
Les aspirations sociales et politiques des acteurs issues de l'insurrection ont créé une dynamique nouvelle marquée par le slogan « plus rien ne sera comme avant». Et de fait, suite à l'insurrection qui chassa Blaise Compaoré du pouvoir, une notion oubliée, trop longtemps enfouie s'est réveillée : la primauté des droits des citoyens et le "vivre libre ensemble".
Elle fut certes mise à l'épreuve par le coup d'état des militaires du Régiment de sécurité présidentielle. Mise en échec, elle ne fit que renforcer la dynamique citoyenne en cours.

Après cette insurrection populaire, une partie de la jeunesse Burkinabè semble sceptique. Des mouvements d'humeur se multiplient dans divers secteurs, les attentats alourdissent le climat socio-politique.
Cette jeunesse moteur du changement qui avait pris son destin en main, a besoin d'espace de débat sur les nouveaux enjeux de paix et du "vivre ensemble".

C'est dans un tel contexte que l'artiste KPG veut à travers l'art « re-créer », dans l'humour et la dérision, un examen critique de la responsabilité des jeunes et des politiques.

A travers la représentation de Kossyam, une fable contemporaine, KPG revient donc sur les jours fous qui ont vu le Burkina basculer pour mieux mettre la société toute entière devant un miroir, et lui rappeler les valeurs d'unité et de cohésion sociale, décisives alors, et toujours nécessaires aujourd'hui.

« En octobre 2014 il y a eu une révolution au Burkina Faso. Le pays tout entier a vibré et nous tous, fils et frères de Thomas Sankara, avons participé à la libération du pays des Hommes intègres. Nous étions des centaines de milliers dans les rues, à travers tout le pays, rassemblés pour dire stop au régime gabégique et personnifié du président..

Cette insurrection, qui s'est déroulée durant trois jours, a conduit à la démission du président qui était au pouvoir depuis 27 ans, Blaise Compaoré. Le président le plus craint, le plus renseigné, le plus le malin. Plein de mythes se racontent autour de ce personnage, locataire de Kossyam, palais présidentiel.

Kossyam signifie « demander la sagesse ».

Le choix de ce nom, de sa signification mise en perspective avec ce qui se passait là, à Kossyam, m'a interpellé. Voilà pourquoi j'ai décidé de donner le titre de « Kossyam » au spectacle ».

KPG

note d’intention de KPG

Pourquoi ai-je décidé d’écrire ce spectacle ? Au lendemain de la Révolution du 30 et 31octobre 2014, nous avions tous la même préoccupation : Qui pour gouverner le Burkina et comment ? Les noms qui émergeaient avaient tous été proches de l’ancien parti au pouvoir. Comment et pourquoi pourraient-ils faire fi de ces « années Blaise » et devenir de loyaux représentants du Peuple ? Et par ailleurs, comment tous ceux qui avaient « bouffé » sous le régime pendant 27 ans, vivant dans le luxe et les privilèges au détriment de tout un peuple, pourraient y renoncer sans rien dire ? Au cœur des évènements, j’ai tout de suite voulu « raconter » ce à quoi j’avais participé : en tant que citoyen burkinabè fier de cet épisode historique et salvateur pour mon pays, d’abord ; et en tant que conteur et défenseur de ma culture et de mon histoire, par devoir de mémoire. Et parce que je suis conteur, les protagonistes de cette révolution sont représentés, dans mon spectacle, par des animaux de la savane… Comme dit le proverbe : « A défaut de dire la vérité, les contes préservent la vie. » Très vite j’ai été confronté aux questions : Comment analyser et traiter les facteurs qui ont conduit à cette Révolution sans être ce que je ne suis pas : historien ou politicien ? Pour autant, comment ne pas en faire un Manifeste partisan ? Je veux juste présenter un évènement comme un témoin relate des faits, laissant le spectateur libre d’en tirer les conclusions qu’il souhaite. Je cherche à montrer le rôle crucial de la culture pour échapper aux formes de manipulation et de domination, ainsi que la nécessité de « bien connaître pour bien croire ». Ou comment une lecture erronée, tronquée, de la tradition et des comportements, pratiques et croyances qu’elle induit, peut la détourner de son sens premier, au risque d’en faire un « contre-sens culturel ».

Pour assurer cette impartialité et transmettre ce témoignage de la façon la plus juste, en supprimant les barrières avec le public, j’ai choisi de m’entourer de personnes, en partie impliquées par solidarité à cet évènement historique, maitrisant des langages qui me paraissent essentiels pour aboutir ce projet: celui des images, du son, de la dramaturgie, de la danse et de l’espace public. C’est un travail d’écriture, d’adaptation, de jeu d’acteur à visages multiples, d’organisation visuelle et sonore du spectacle... Un travail nourri par ces différents profils, qui va enrichir KOSSYAM, lui donnant une forme théâtrale et un caractère universel.

LE SPECTACLE:
KOSSYAM: QUAND LA RUE FAIT L'HISTOIRE

Spectacle tout public, à partir de 10 ans

Comment raconter l'extraordinaire insurrection populaire qui a vu un peuple tout entier, et singulièrement sa jeunesse, chasser du pouvoir un inamovible dictateur, dont la ruse et la force décourageaient même les rêveurs ? Cette accélération de l'histoire, libératrice, ne court-elle pas dans le vide au risque de se jeter dans les bras du premier venu : sauveur providentiel et/ou fossoyeur patenté ? Les longues années de silence et de résignation qui ont précédé l'explosion de la marmite burkinabè ne sont-elles pas le signe d'un oubli de soi, d'un oubli des traditions, d'un oubli des valeurs fondamentales qui ont conduit le pays au pire ? Les responsables politiques ont pourtant actionné les cordes sensibles de la tradition. Pour mieux la prostituer sur l'autel de leurs ambitions ? Toutes ces questions taraudent l'auteur, qui continue, tel le margouillat – un reptile collé à son mur, ou couché sur une branche, à observer le monde qui change autour de lui. Elles sont au centre du spectacle de KPG.

« Ah ! Ça fait des années – 27 saisons pour être précis - que je travaille pour trouver la manière la plus juste de donner et surtout rencontrer des animaux prêts à recevoir. Mon grand père Kounkoudré margouillat disait qu'un problème auquel on peut trouver une solution n'est plus un problème mais une opportunité.»

Le margouillat, observateur averti, scrute le théâtre où se joue l'Histoire du pays. Il a son mur pour s'accrocher, comme tout bon margouillat. De là, l'oeil mi-clos, il somnole tout en restant aux aguets. C'est le personnage principal, et son mur– qui est aussi le mur dans lequel le pays fonçait, le mur des obstacles qui empêchent les populations de s'émanciper - est aussi le mur qui dissimule les coulisses où se joue le pouvoir. Assis sur son mur, sur le tronc d'un arbre ou sur une branche, le margouillat raconte ce qu'il a vu, ce qu'il a entendu. En parlant, il a devant lui les passants, les badauds, dont les spectateurs font partie. Dans la rue passent aussi d'autres personnages, autres témoins et acteurs de la révolution en cours, d'autres animaux humains, très humains. Trop ? Ainsi du Crapaud, diseur de vérités, ou de la Musaraigne opportuniste qui lui volerait bien la vedette, ou de Madame la Tortue, présomptueuse qui veut se proclamer présidente et s'adresse à la nation, et se fait rattraper par sa lenteur.

Quant aux autres animaux, les grands acteurs médiatiques de ces jours de braise, ils apparaissent dans le récit des uns et des autres, personnages d'une révolution qui devient fable, assujettie aux humeurs de celui qui la raconte. KPG interprète ainsi tous les rôles. Avenue Kwame Nkrumah, Place de la Nation, Palais de Kossyam, le théâtre de l'insurrection était bien la rue. Et c'est dans la rue que KPG vient la raconter, car là-bas comme ici, c'est la place publique, métaphore de la République, qui est en jeu..

Chaque spectateur doit trouver l'animal qui est en lui pour rentrer dans le territoire de Savanayiki où se déroule l'histoire. Ainsi il pourra faire partie des insurgés.

Un texte , deux spectacles

KOSSYAM conté

Mise en scène: KPG et Emil Abbossolo Mbo
Scénographie: Nabil Boutros et Issa Ouedraogo

Deux artistes: un conteur et un musicien

Le public est accueilli dans un espace où le conteur prépare les spectateurs à entrer dans un pays imaginaire pour vivre l'insurrection. Il les conduit dans un autre espace où le margouillat, sur son arbre, raconte ce qu'il a vu, ce qu'il a entendu, au plus près des souffles de l'insurrection.

A partir d'un décor simple, aidé par une bande son, les voix incarnent les personnages et expriment les émotions et les non-dits des animaux insurgés.

Le conteur est en contact direct avec le public. C'est une rencontre qui incite au débat, qui questionne autour de l'insurrection. Elle permet d'aller plus en profondeur dans les échanges, de rencontrer le public et de se questionner sur le « vivre ensemble ».

Extraits du spectacle à l'Institut Français de Ouagadougou: www.youtube.com/watch?v=lngpQublz40&feature=share

Un texte , deux spectacles

KOSSYAM dansé

Mise en scène: KPG
Chorégraphie: Seydou Boro
Scénographie: Issa Ouedraogo

7 artistes: un conteur, deux musiciens, quatre danseurs

Spectacle plus visuel, qui allie voix, musique et danse pour faire vivre l'insurrection, ses effets de masse, de foule. L'imaginaire et le visuel se côtoient pour renforcer la parole, l'enrichir.

La danse est comme un échos de la parole. Elle exprime les non-dits. Les danseurs illustrent les mouvements de masse, la pression de la foule qui avance, les tensions, les peurs, les reculs, la résistance. Les gestes et les cris évoquent les dangers, l'urgence, les fuites. Tous ces aller-retours entre la parole et le mouvement constituent une énergie collective qui aide le spectateur à entrer dans l'action, dans le « vivant ».
Pendant l'insurrection, la musique, la danse, les chœurs accompagnaient l'action des insurgés.

Reportage sur KOSSYAM, le nouveau spectacle du conteur burkinabè Kientéga Pingdéwindé Gérard dit KPG. Images tournées au CDC La Termitière (Ouagadougou) le 27 octobre 2017.Images : Fanny Noaro-Kabré Sons : Martin Demay / WAT FMPLUS
www.youtube.com/watch?v=VHGL_a5OwCI&sns=fb

LES ARTISTES INTERPRETES

« …parce que d'où je viens, pour qu'il y ait parole, il faut une bouche qui parle et des oreilles qui écoutent. »
KPG, Paroles de forgeron

KPG, auteur et interprète de KOSSYAM

Fermement enraciné en pays moaga, KPG puise dans son héritage ancestral et villageois, il le tisse au présent pour rejoindre les enjeux du monde contemporain, *« parce qu'il faut que ça avance, parce qu'il faut que ça se développe, parce qu'il faut que ça se modernise »*… Non sans une pointe de dérision et un regard critique, si KPG cherche à réconcilier société traditionnelle et société moderne, ce n'est pas sans oser montrer leurs contradictions, leurs paradoxes et les fractures qu'occasionne cette réconciliation. Sa démarche allie la puissance de l'imaginaire et la force de l'oralité, à la rigueur du chercheur et la ferveur de l'initié. Avec KPG, le conte traditionnel dans toute son amplitude se mesure au vaste champ des sciences humaines : anthropologie, sociologie, philosophie, histoire et politique. Il donne à mieux comprendre le monde des hommes, jusque dans ses dimensions mythiques. Mais avant tout, pour être « *dans le temps* », le conteur doit rester à l'écoute des bruissements du monde, lucide et rêveur à la fois, pour se réinventer à chaque fois, avec rigueur et professionnalisme.

Quelques étapes du parcours de KPG:

Paroles de forgeron :
Fruit d'un travail patient étalé sur plusieurs années, Paroles de forgeron est peaufiné sous le regard du metteur en scène Emil Abossolo Mbo, dans le cadre des Récréâtrales de 2010. Publié en France en 2012 (Lettres de Champrosay), ce voyage au pays des maîtres du temps et de l'espace témoigne désormais de la parole sous forme de livre. Ce spectacle a valu à KPG la médaille d'argent au Prix des jeux de la Francophonie en 2009 à Beyrouth, une distinction honorifique aux jeux olympiques d'hiver de Vancouver en 2010, le Prix des Arts et de l'Oralité du Bénin en 2011

Ragandé :
fin 2014, KPG crée son spectacle Ragande, véritable concert dédié à la parole. Le disque est paru en 2016. Ragandé s'est vu décerner le Lampolo d'or du meilleur spectacle de conte par Ministère de la Culture du Burkina Faso en décembre 2016

La transmission/Le centre Koombi :
KPG est fondateur du Centre éducatif et culturel Koombi dans son village, Arbollé, où de jeunes enfants et adolescents reçoivent chaque année, depuis 2008, une formation professionnelle en danse et en musique traditionnelles. La troupe du Centre Koombi se produit au Burkina Faso, en France, au Danemark et au Canada. Elle a reçu plusieurs prix, au Danemark en 2008, au Burkina Faso, pour ses spectacles de danse, en 2010, et de percussions africaines, 2011).

Pédagogue d'expérience, KPG est donc régulièrement invité à donner des ateliers ou des formations autour du conte et de l'oralité, partout dans la Francophonie.
Outre ses projets de spectacles, il prépare un deuxième ouvrage consacré aux histoires des forgerons : Le silence de la forge.

Avec KOSSYAM, KPG aborde une nouvelle phase de son parcours.
En s'appuyant sur ses fondamentaux, il cherche à aller plus loin dans un projet de théâtre du monde, un théâtre de rue, populaire, avec les outils et l'écriture dramaturgique qui, sans renier le conteur, précise le propos et amplifie la portée du texte.

Emil ABOSSOLO MBO, metteur en scène

D'origine camerounaise, Emil Abossolo Mbo poursuit des études théâtrales au Cameroun puis en France, où il entrera au prestigieux Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Comédien aux multiples talents, pouvant jouer en plusieurs langues (français, anglais, espagnol, portugais et béti), il intervient sur la scène nationale et internationale, à la fois au cinéma, au théâtre (notamment avec Peter Brook), à la télévision (Highlander, Les Aventures du jeune Indiana Jones). En France, il est surtout connu au travers de son rôle de Damien Mara dans la série « Plus belle la vie », interprété de 2005 à 2008, ainsi que pour sa participation au Festival de Cannes 2010 pour le film « Un homme qui crie » réalisé par Mahamat Saleh Haroun (Prix du Jury.) Il foule les planches pour jouer le spectacle « Champs de sons » qu'il a écrit et mis en scène et qui a été publié aux Editions La Cheminante.

Seydou BORO, chorégraphe

Il a incarné à l'écran le rôle titre de Soundjata Keïta, dans Keïta, l'héritage du griot de Dani Kouyaté. En 1993, il intègre la compagnie Mathilde Monnier au Centre Chorégraphique National de Montpellier. Avece Salia Sanou, il fonde la compagnie salia nï seydou.Ils revendiquent une créativité forte et originale . Seydou Boro fait partie de la génération de chorégraphes en Afrique, qui sort des stéréotypes exotiques et folkloriques limités à la tradition.

La compagnie obtient le prix "Découverte" R.F.I. Danse en 98, avec Figninto, l'œil troué; participe à plusieurs festivals et rencontres. En 2006, Seydou Boro et Salia Sanou invitent le compositeur Jean-Pierre Drouet à les rejoindre pour une collaboration inédite avec l'ensemble instrumental Ars Nova, ce sera Un Pas de Côté créé à la Biennale de la Danse de Lyon.
Seydou Boro et Salia Sanou ont été artistes associés à la Scène nationale de Saint-Brieuc, au Centre national de la danse à Pantin ainsi qu'au Théâtre Louis Aragon à Tremblay-en-France.
Parallèlement, Seydou Boro réalise des films documentaires sur la danse créative africaine. Il est également co-directeur des Rencontres Chorégraphiques Dialogue de Corps à Ouagadougou, et co fondateur du Centre de Développement Chorégraphique La Termitière.

MUSIQUE ET VOIX OFF

Issa MAÏGA, dit BASSITEY

Issa Maiga, plus connu sous le nom de Bassitey à l'image de Saintrick (Congo-Senégal) poursuit une carrière de technicien et de musicien, auteur, compositeur et interprète.
Dès les années 2000, son quotidien de jeune rappeur pour qui vivre de la musique est devenu un projet de vie, l'incite à s'investir dans la technique et la régie son pour mieux maîtriser son art.
Parallèlement, il crée avec son acolyte Pat Davis le groupe NEGROIDES et concrétise en Septembre 2015 leur premier album intitulé : *« Lève-Toi et Marche ! »* produit par le label Onezik.

Sami KIMPE

Compositeur arrangeur, chanteur
Formateur en percussion
Multi instrumentiste

Les danseurs:

Ismaël Aristide GUIRA
Bachir TASSEMBEDO
Paul KABORE
Stéphane NANA

Formés au théâtre et à la danse dans des écoles réputées, ils ont participé à de nombreux festivals au Burkina Faso et à l'étranger, notamment dans le cadre du Centre de Développement Chorégraphique La Termitière.

FICHE TECHNIQUE KOSSYAM

KOSSYAM DANSE

Durée du spectacle: 55'

7 artistes sur scène: 1 conteur, 2 musiciens et 4 danseurs

Espace scénique: pratiquables (ou sable selon le lieu) de 12 m de largeur et 7 m de profondeur. (plan sur demande)

Décor: 8 paravents de 2m de hauteur sur les côtés et un rideau noir en fonds de scène.

KOSSYAM CONTE

Durée du spectacle: 45'

2 artistes sur scène: 1 conteur et 1 musicien

Espace scénique: demi-cercle de 5 m de profondeur, et 6 m de largeur avec la possibilité de se mouvoir avec les spectateurs sur 50m. Il est préférable qu'il soit naturellement pourvu de volumes différents qui serviront de support à la narration : Banc, caisson, poteau, monticule, bosquet etc… Si ce n'est pas le cas, prévoir au minimum un praticable de 2m x 1m, haut de 40 cm. Espace de jeu recouvert de sable. (plan sur demande)

Décor: 4 paravents de 2m de hauteur sur les côtés et un rideau noir en fonds de scène.

Montage/ démontage: 1 heure - **Balance**: 1 heure

Locaux et espaces de travail: il est nécessaire pour les artistes d'avoir un lieu fermé à proximité du lieu du spectacle pour se préparer avec ses accessoires

Un repérage en amont pourra être nécessaire, ainsi que plusieurs répétitions sur place afin d'adapter le jeu au nouveau lieu.
Personnel fourni par l'organisateur *:* Un régisseur de lieu d'accueil, garant de la mise en œuvre. Une équipe pour l'installation du son et de la lumière. Un régisseur sur scène.

Sécurité: En accord avec l'organisateur, prévoir autant de personnes que nécessaires, selon l'espace, pour la protection (la non occupation par des spectateurs) du lieu de spectacle, ainsi qu'une bonne gestion du fluide des spectateurs.

FICHE TECHNIQUE KOSSYAM

Fiche technique lumière *(pour représentation de nuit uniquement)*

34 PC
06 Pars avec des lampes 60
02 Découpes
04 Leeds si disponible

Fiche technique son

KOSSYAM DANSE

Un micro casque
Deux micros SM58
Deux Micros Statiques pour Balafon
Un Micro pour N'Goni
Deux retours sur scène
Deux Retour pour la Reggie(sur scène)
Un DI pour Ordi
NB: La Console lumière est sur scène..

KOSSYAM CONTE

Un micro casque
Un micro SMS 58
Un DI pour Ordi
Deux retour sur Scène
Un retour pour le régisseur son sur scène
NB: La Console Lumière est sur scène...

Pour la Façade un bon système de diffusion (en fonction du nombre de spectateurs et de l'espace.

À adapter en fonction du lieu – contact technicien Bassitey: bassitey.bassitey@hotmail.fr

PLAN LUMIERE (KOSSYAM DANSE)

Conditions financières et d’accueil

Spectacle :

KOSSYAM conté: 2.500€
KOSSYAM dansé: 5.000€
(Nous contacter)

Frais de transport et d’hébergement:

Billets depuis le Burkina Faso et frais de séjour éventuels (à mutualiser)
Transport des artistes et du décor (depuis la région parisienne)
hébergement et restauration sur place (Arrivée la veille et départ le lendemain du spectacle)

ANNEXES

Une équipe artistique pluriculturelle autour de la création

Ils en parlent…

Une équipe artistique pluriculturelle autour de la création

KIENTEGA PINGDEWINDÉ – KPG, texte, mise en scène
et interprétation

Conseil mise en scène: **Vladimir Cagnolari** et **Emil Abossolo Mbo**
Chorégraphie: **Seydou Boro**
Conseil dramatique: **Jessie Mill**
Scénographie: **Nabil Boutros** et **Issa Ouedraogo**
Régie plateau et design sonore: **Issa Maiga (Bassitey)** et **Vladimir Cagnolari**
Design et costume et accessoires: **Martine Somé**
Instrument (Kundé): **Sissoko Drissa**
Photographies: **Gedeon Vink, Ismaël Compaore, Noël Vollmer, Claudine Dussollier**
Coordination création, conseil en écriture et espace public: **Claudine Dussollier**

Ensemble, ils densifient le projet de KPG dans une approche métissée faite de ces multiples cultures.

KPG: Conteur, auteur, musicien et acteur engagé dans sa société et dans le monde, **KPG** avec *Kossyam* s'est donné comme défi de raconter les rapports entre pouvoir(s) et autorité traditionnelle dans la société d'aujourd'hui. Sans renier le conteur qui est en lui, KPG s'oriente vers le théâtre, explorant une nouvelle manière d'écrire avec des collaborations artistiques inédites et internationales autour de son sujet. Souhaitant s'adresser au public de la rue, celui du Burkina Faso et celui du monde entier, il s'est tourné vers des centres nationaux des arts de la rue qui maitrisent l'espace public, pour accueillir les étapes du projet et le coproduire.

Emil Abossolo Mbo, acteur et metteur en scène d'origine camerounaise, complice de KPG pour « Paroles de forgeron » apporte au projet sa sensibilité et son expérience du théâtre et du cinéma ;

Seydou Boro, chorégraphe, fait partie de cette nouvelle génération de chorégraphes en Afrique, qui souhaitent sortir des stéréotypes exotiques et folkloriques limités à la tradition.

Nabil Boutros, égyptien et français, parle le langage de l'image et de la matière, il pratique son art en Europe, en Afrique et dans le monde arabe

Issa Ouedraogo, scénographe, est un membre de l'équipe FasoSceno à Ouagadougou

Bassitey, jeune rappeur et musicien burkinabè ambiance *Kossyam* des sons de la ville et de la rue

Martine Somé est une designeuse et costumière renommée pour ses collaborations créatives dans le théâtre et le spectacle vivant au Burkina Faso.

Vlad Cagnolari, homme de radio est un observateur d'une grande acuité des faits politiques et culturels du continent

Jessie Mill, critique et dramaturge québécoise, initiatrice de collaborations artistiques avec des pays francophones d'Afrique pour encourager les auteurs, porte un regard aigu sur la création dans le spectacle vivant et sur l'affirmation de la langue et des langages à l'intérieur de la langue théâtrale.

Claudine Dussollier, présente au Burkina Faso durant le soulèvement et la transition qui a suivi, est éditrice, spécialiste de l'art en espace public, actrice de la coopération culturelle, notamment dans la région méditerranéenne.

Création: de l’écriture au spectacle

2015: Ecriture du premier texte *KOSSYAM*

Premières lectures du texte:
- en juillet 2015 à Ouagadougou dans l’espace Napam par le comédien Noël Minoungou (Burkina Faso)
- en novembre 2015 au festival Africolor (France)
- en novembre 2015: extrait à l’Alliance Française de Rio de Janeiro (Brésil)

2016 : Adaptation dramaturgique du texte et montage du projet de création

2017 : Création de KOSSYAM pour espace(s) public(s)

Mars : résidence de création au CNAR du Moulin Fondu
Avril : Résidence de création à L’institut Français de Ouagadougou. Première sortie publique le 22 avril 2017
Mai : Résidence de création au CNAR des Ateliers Frappaz

20 et 21 Mai 2017 : les RIA, Rencontres d’Ici et d’Ailleurs à Garges (95)
24 Juin 2017 : LES INVITS de Villeurbanne (69)
27 octobre 2017: CDC La Termitière de Ouagadougou, dans le cadre des commémorations de l’insurrection
9 décembre 2017: extrait de KOSSYAM dans le cadre du festival Essonne Mali (France)
11 décembre 2017: festival Cine Droit Libre à l’université de Ouagadougou

Ils en parlent…

Les medias…

Le 27 octobre 2017, KOSSYAM au CD La Termitière de Ouagadougou

Les éditions Le Pays
La télévision Burkina Info
La télévision Nationale RTB
La télévision BF1 A3 TV

www.youtube.com/watch?v=xqDP8D1-zm4

… et aussi …

KOSSYAM, QUAND LA RUE FAIT L' HISTOIRE

Vladimir CAGNOLARI

Comment raconter l'extraordinaire insurrection populaire qui a vu un peuple tout entier, et singulièrement sa jeunesse, chasser du pouvoir un inamovible dictateur, dont la ruse et la force décourageaient même les rêveurs ? Cette accélération de l'histoire, libératrice, ne court elle pas dans le vide au risque de se jeter dans les bras du premier venu : sauveur providentiel et/ou fossoyeur patenté ? Les longues années de silence et de résignation qui ont précédé l'explosion de la marmite burkinabè ne sont-elles pas le signe d'un oubli de soi, d'un oubli des traditions, d'un oubli des valeurs fondamentales qui ont conduit le pays au pire ?

Les responsables politiques ont pourtant actionné les cordes sensibles de la tradition. Pour mieux la prostituer sur l'autel de leurs ambitions ?

Toutes ces questions taraudent l'auteur, qui continue, tel le margouillat – un gros lézard collé à son mur, à observer le monde qui change autour de lui. Elles sont au centre du spectacle de KPG.

Dans *Kossyam,* les archétypes humains empruntent la peau des animaux que les contes et proverbes traditionnels leur réservent. Mais ils vivent en ville, et dans la rue. Car c'est dans la rue que tout se passe, que l'histoire change, et que le margouillat, observateur averti, scrute le théâtre où se joue l'Histoire du pays. Il a son mur pour s'accrocher, comme tout bon margouillat. De là, l'oeil mi-clos, il somnole tout en restant aux aguets. C'est le personnage principal, et son mur – qui est aussi le mur dans lequel le pays fonçait, le mur des obstacles qui empêchent les populations de s'émanciper, est aussi le mur qui dissimule les coulisses où se joue le pouvoir.

Assis sur son mur, le margouillat raconte ce qu'il a vu, ce qu'il a entendu. En parlant, il a devant lui les passants, les badauds, dont les spectateurs font partie.

Dans la rue passent aussi d'autres personnages, autres témoins et acteurs de la révolution en cours, d'autres animaux humains, très humains. Trop ?

Ainsi du cafard, ivrogne diseur de vérités, ou de l'araignée opportuniste qui lui volerait bien la vedette, ou de Madame la Tortue, présomptueuse qui veut se proclamer présidente et s'adresse à la nation devant les caméras qui ne tournent pas.

Quand aux autres animaux, les grands acteurs médiatiques de ces jours de braise, ils apparaissent dans le récit des uns et des autres, personnages d'une révolution qui devient fable, assujettie aux humeurs de celui qui la raconte. KPG interprète ainsi tous les rôles.

Avenue Kwame Nkrumah, Place de la Nation, Palais de Kossyam, le théâtre de l'insurrection était bien la rue. Et c'est dans la rue que KPG vient la raconter, car là-bas comme ici, c'est la place publique, métaphore de la République, qui est en jeu.

Vladimir Cagnolari, homme de radio

KOSSYAM, FABLE CONTEMPORAINE POUR ESPACE(S) PUBLIC(S)

Claudine DUSSOLLIER

Quand KPG m'a fait part de son souhait d'écrire un texte qui traiterait des rapports entre pouvoir politique et autorités traditionnelles, mon oreille s'est dressée. C'était quelques mois après le soulèvement populaire qui a renversé Blaise Compaoré. Nous avions eu l'occasion dans ces journées là, de vivre ces évènements extraordinaires à Ouagadougou, lui, suivant toutes les manifestations, les faits et gestes, moi, basée aux Récréatrales, observatrice en empathie avec les enjeux soulevés.

Exprimer la complexité du monde, sans complications inutiles, articuler les sources anciennes avec le langage actuel de la société, s'adresser à tous et à chacun en dehors des scènes conventionnelles, voici trois enjeux de ce projet qui m'ont déterminée à m'y engager pour accompagner l'écriture d'abord textuelle, puis sa construction pour être joué dans des lieux divers et variés. Mon expérience des arts de la rue et de ses spécificités est clairement mise à disposition de *Kossyam.*

Traiter les liens subtils et compliqués entre les sources de pouvoir, un vrai défi. KPG dispose d'une culture profonde de son pays ; en citoyen conscient et attentif, ses observations offrent une belle matière de départ ; en artiste de la parole, ses intuitions, son art, sont des outils pour exprimer ce qui se joue dans la représentation des pouvoirs et ses interactions avec la société.

Kossyam est destiné à être joué dans tous les espaces possibles, divers et variés, maquis, cours, places, au Burkina Faso comme dans les pays francophones. Les interactions avec le public et la définition de « la bonne jauge », sont des questions au cœur du travail de la mise en scène et de la scénographie. Pour cela, l'équipe artistique sera accompagnée dans ses étapes de création par des partenaires des arts de la rue et du théâtre.

La publication de *Kossyam* aux éditions Deuxième Epoque est envisagée en 2018.

Claudine Dussollier, éditrice

KOSSYAM –LE SOUFFLE DE L'INSURRECTION

Lucien HUMBERT

Hier soir, au CDC Termitière, KPG nous faisait revivre le "souffle" de l'insurrection de 2014 au travers d'un regard sur la sociologie du Burkina Faso: Kossyam, sorte d'Olympe animiste, représentatif d'une "culture", d'une fiction de pouvoir autour de laquelle "s'anime" la société, quand on oublierait que "Kossyam" signifie, en langue Mooré, " recherche de la sagesse«

La hyène (Blaise) n'est pas plus ciblée que la reine des termites, que le chacal, la pleutre musaraigne, le colibri journaliste, l'intellectuel "chauve-souris". Le RSP est une armée de guêpes...les occidentaux, manipulateurs de l'ombre..je ne sais plus comment, mais ils sont également "indexés".

La "savane" ("savandiki"), le peuple, est interpellée sur ce qu'elle cherche à construire (détruire?), au moment où elle lutte pour se libérer d'un pouvoir corrompu et abusif. Quelle vision du futur? Quelle proposition de "vivre ensemble"? Quelle solution?

Cette représentation "fabuleusement" signifiante, resituée dans la relation à plaisanteries africaine qui identifie chaque "vis à vis" à un animal, interpelle chacun et chaque "clan"/"parti", au delà de "l'ethnie". Le conte nous met tous en scène en nous invitant à penser à celui des animaux que nous serions.

Le même soir, l'Institut Français était fermé "pour des raisons indépendantes de notre volonté"...pour ne pas nommer l'abandon de postes des vigiles appartenant au corps de la police d'Etat depuis le 26 octobre..... question .....

Le spectacle de la rue oscille entre farce et drame, entre jeu d'échecs dans l'antichambre de l'"Olympe" et défis terroristes devenus quotidiens sur les rives de la "savane"/"Nation".

KPG nous appelle en urgence autour de l'arbre à palabres, pour chercher ensemble "la" solution-révolution.

Nous lisons autrement la presse d'aujourd'hui.....

Lucien HUMBERT, anthropologue de l'IRD

Spectacle KOSSYAM au CDC La Termitière
Ouagadougou – Burkina Faso
27 octobre 2017